

Synopsis

Jesco Denzel

Lagos : tout doit disparaître – les quartiers de la lagune menacés.

La barque de Moïse Adianu glisse sur les eaux peu profondes entre les maisons sombres et vides du quartier d'Otodo Gbame à Lagos, Nigéria. Cette partie de Lagos ne ressemble pas beaucoup à la mégapole florissante de 21 millions d'habitants.

Le quartier d'Otodo Gbame est un ancien village de pêcheurs bâti sur la lagune de Lagos. Les pêcheurs y sont installés depuis 1860. On peut dire que ces « quartiers informels » existent depuis bien avant la ville de Lagos actuelle.

Mais il n'y a pas plus de place pour ces anciens villages de pêcheurs dans la ville actuelle.

On soupçonne des voyous d'avoir été payés pour attaquer le quartier fin 2016. Des témoins ont affirmé que des criminels ont mis le feu aux maisons, ce qui a provoqué un grand incendie. La police est intervenue et a empêché les propriétaires de ces maisons d'éteindre les feux. 13 résidents d'Otodo Gbame ont perdu la vie dans cette agitation. Bien que Cour Suprême de Lagos ait jugé ces actes illégaux (et ainsi permis à la population de revenir dans le quartier pour essayer de reconstruire leurs maisons du mieux possible), les habitants ont été expulsés du quartier qui a carrément été détruit en avril 2017. Mais cette fois la Ville n'a même pas payé des voyous pour faire le sale boulot. C'est la police qui est intervenue avec de gros engins pour finir de détruire ce qu'il restait et ce qui venait d'être reconstruit. Cette fois, les maisons sur pilotis n'ont pas été épargnées par cette destruction. Otodo Gbame n'existe plus. Ajoutant l'insulte à la blessure, le gouvernement de Lagos a prétendu que l'évacuation était nécessaire car le bidonville présentait un risque environnemental après l'incident de 2016.

La Cour suprême de Lagos a toutefois déclaré cette expulsion illégale en juillet 2017 et condamné le Gouvernement à verser des indemnités, ce que pourtant l'Etat de Lagos a toujours refusé de prendre en compte dans le passé.

Le gouverneur de Lagos, Akinwunmi Ambode, quant à lui, s'est juré de faire démolir tous les quartiers informels de la lagune de Lagos. Celui de Makoko, réputé pour ses maisons uniques sur pilotis construites dans les eaux boueuses de la lagune il y a un siècle, est le plus grand et le plus connu de tous.

Mais les terrains de construction sont rares à Lagos et les riches familles de la Ville, étroitement liées au gouvernement, ont la main mise sur un emplacement immobilier de choix du bord de l'eau. Makoko pourrait être le prochain ancien village démoli, ce qui serait une bonne affaire. Le gouvernement a trouvé comme excuse l'accroissement rapide de la population de Lagos pour pouvoir démolir les bidonvilles et construire des immeubles. Mais les appartements ne sont destinés qu'aux riches. En expulsant la population d'Otodo Gbame et de

Makoko, l'Etat de Lagos laisse des milliers de gens sans abri et leur ôte leurs moyens de subsistance, ce qui génère encore plus de pauvres dans la ville. Pour sa part, le gouvernement qui feint d'ignorer que ces villages existent depuis plusieurs générations, les considère comme des quartiers informels bâtis par des ruraux du pays sur des terrains qu'ils ont squattés en espérant gagner leur vie dans la somptueuse mégapole.

En attendant, la vie à Makoko suit son cours comme depuis des générations. Les hommes partent sur leurs barques tôt le matin pour pêcher le poisson dans la lagune. A Makoko, la tradition veut que les femmes fument le poisson et elles en sont très fières. Ce sont elles qui vendent le poisson sur les marchés de la ville. Une épaisse couche de fumée bleue survole les huttes et les canaux de Makoko. Fait étonnant : elles achètent aussi du poisson congelé pêché dans le Nord de l'Atlantique. Les clients réclament de la variété.

Les marchands de bois conduisent de gigantesques rondins de bois de construction vers les scieries d'Oko Baba, un marché traditionnel de bois situé à côté de Makoko. Dans leur tentative d'épuration de la ville, le gouvernement de Lagos a fermé les scieries d'Oko Baba en août 2017, ce qui ne fait que renforcer la crainte des habitants pour le futur de leur quartier.



Synopsis

Jesco Denzel

Lagos: Everything must go – Waterfront communities under threat

Moses Adianu's canoe glides through the shallow waters between dark and empty houses in Otodo Gbame community in Lagos, Nigeria. This part of Lagos doesn't look very much like the thriving 21-Million-Megacity.

Otodo Gbame is an ancient fishing settlement on the shore of Lagos Lagoon. Fishermen settled on the shores of the Lagoon in the 1860s and have been living there ever since – one can say that the 'informal settlements' predate modern-day Lagos. But in modern-day Lagos there seems to be no place for ancient fishing settlements anymore.

The community was allegedly attacked by paid thugs late 2016. Witnesses claim the criminals torched houses and caused a big fire. Police would move in and prevent house owners from putting out fires. In the ensuing turmoil, 13 residents of Otodo Gbame lost their lives. And even though Lagos High Court declared these actions illegal – encouraging people to move back to the community and to try and rebuild their homes as best as they could – Otodo Gbame was evicted and destroyed for good in April 2017. This time, the City did not rely on paid thugs to do the dirty work. Police with heavy machinery moved in right away, tearing down what was left and what has just been rebuilt. This time, houses in the water were not spared from the destruction. Otodo Gbame does not exist anymore. Adding insult to injury, Lagos state government had argued that the clearance was necessary as the slum posed an "environmental risk" after the 2016 incident.

Ironically, Lagos High Court ruled this final eviction unconstitutional in July 2017 and ordered the State Government to pay compensation – something the State has consistently ignored in the past.

The Governor of Lagos, Akinwunmi Ambode, rather vowed to demolish all 'informal' settlements on the shores of Lagos Lagoon. The community of Makoko is the biggest and best-known of them, famous for its unique structures on stilts, build in the Lagoon's muddy waters over a century ago.

But building ground is scarce in Lagos, and powerful families with strong ties to the government are putting their hands on prime real estate on the waterfront.

Makoko might be the next ancient community demolished for a good business deal. Lagos' population is rapidly growing – that's the government's excuse for demolishing slums and setting up apartment blocks – but these apartments are for the rich only. By evicting communities like Otodo Gbame or Makoko, Lagos State renders tens of thousands homeless and stripes them off their livelihoods, adding them to the urban poor.

The Government, in turn, denies that fact that the waterfront communities have been inhabited for many generations, and treat them as informal settlements where people from rural Nigeria squat plots of land, hoping to make a living in the glittering Megacity.

In the meantime, life in Makoko goes on the way it has been for generations: Men leave in wooden canoes in the early morning and head out deep into the Lagoon to catch fish. Smoking fish is traditionally women's work in Makoko, and something they take pride in: They're selling their smoked Fish on markets throughout the city. There's a thick layer of blue smoke hanging over the huts and canals of Makoko every day, and, quite astonishingly, they buy frozen fish caught in the North Atlantic, to smoke it in Makoko, too: The customers demand a certain variety.

Wood merchants manoeuvre huge logs of timber through the canals towards the sawmills of Oko Baba, a traditional wood market next to Makoko. In their attempt to clean up the city, Lagos Government closed down the sawmills of Oko Baba in August 2017– an action that lead to deepen the fears of Makoko residents about the future of their community.